

TI RAT ET ROUGE REGGAE, TER VER, ZONE JAUNE RECORDS

# Dix années en rouge, vert, jaune

Le groupe Rouge Reggae et l'association jumelle Ter Ver fêtent leur dixième anniversaire cette année. A leur actif reggae et rastafarisme, bien sûr, mais aussi engagement associatif, actions de proximité et ouverture sur le monde... Retour avec Ti Rat sur une décennie rouge-vert-jaune.

1994, il y a tout juste dix ans. Un climat social « rude », se souvient Ti Rat. Des jeunes en révolte. Rouge Reggae est né comme un exutoire, « pour ne pas tirer une balle dans la tête d'un ministre » : « Le combat pour l'identité noire diasporienne, est à l'origine du groupe. Je voyais bien quelle était ma place dans mon île, moi, créole, coupeur de canne. Je voulais parler pour mes camarades de la Réunion, de l'océan Indien ».

« Si tu as la peau noire tu viens d'Afrique »

Pourquoi la musique plutôt que l'insurrection ou la politique ? « Casser la société, ça ne conduit qu'à vivre dans un champ de ruines, et le pauvre est encore plus pauvre. Dans la musique, il y a une part de rêve, à travers les mélodies, les accords, les notes bleues... Mais il y a aussi une part de combat spirituel ».

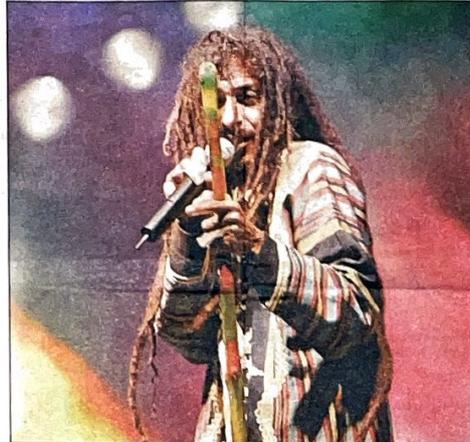
Les armes du combat, pour le leader de Rouge Reggae : le chant et la guitare, mais aussi l'indépendance et la mémoire. « Notre projet, c'est que les enfants du ghetto de la Réunion aient le pouvoir d'aller voir l'Afrique... et de revenir. D'où que va-sois sur terre, de n'importe quel pays, si tu as la peau noire, alors tu viens d'Afrique, tu ne peux pas ne pas te sentir concerné ».

L'engagement, parfois, ça se paye. « Si Ti Rat chantait "Viens ma chérie, allons se promener sur la plage..." », les radios passeraient plus souvent nos disques. Mais nous sommes engagés, et c'est peut-être un frein pour nous. Pour fêter nos dix ans, nous avons cherché à impliquer les instances culturelles. En vain. Je trouve dommage qu'elles folklorisent la culture. La culture réunionnaise ce n'est pas une carte postale pour l'extérieur ».

« Le mouvement reggae, avec ses racines africaines, est aussi une composante de la culture réunionnaise. Mais le reggae n'est pas très apprécié des instances culturelles, du moins les groupes locaux, car, bizarrement on déroule le tapis rouge pour des groupes venus de l'extérieur. Pourtant, c'est la même vibe », déplore Diane, présidente de Ter Ver (voir ci-dessous).

« Reconnus dans le ghetto »

Pas ou peu de soutien des institutions ? Ti Rat s'en moque : « Les institutions ont-elles reconnu Kaya ? Alain PETERS ? Henri Madore ? Aujourd'hui, on fait des CD à leur gloire, mais de leur vivant ? Rouge Reggae est reconnu dans le ghetto. Nous, on ne demande rien, pas de subvention. On a fait « Divine Recommandation » et « More Unity » en auto-production ».



Ti Rat : « Dans la musique, il y a une part de rêve, à travers les mélodies, les accords, les notes bleues... Mais il y a aussi une part de combat spirituel ».

« Certains vont dire avec mépris qu'on n'a pas de producteur, donc qu'on ne vaut pas grand-chose. Mais c'est l'inverse, nous sommes plus forts parce que nous sommes notre propre producteur, notre propre distributeur. Il y a beaucoup de groupes qui tournent avec de l'argent public, voire se reforment alors qu'ils n'ont pas joué ensemble depuis vingt ans, juste pour une tournée ou un concert payés par les collectivités. Si tu leur retires cet argent-là, est-ce que leur cœur bat toujours ? Nous, oui. On est là depuis dix ans et on n'a jamais arrêté de jouer ».

L'indépendance du groupe trouve aussi son origine dans un noyau bien soudé, la famille, des

dalons, un quartier. Comme une respiration, comme une vague, des musiciens ont rejoint le groupe au cours de ces dix ans, d'autres l'ont quitté, sont revenus, repartis pour vivre d'autres expériences... « Même si l'on ne joue plus ensemble, on se respecte, c'est le même battement ».

« Sans Sainte-Anne l'île penche... »

Rouge Reggae, c'est aussi une histoire de famille. Au sein du groupe, on retrouve notamment Diane (l'épouse de Ti Rat, aux claviers et aux chœurs), Lunaïc (son fils, aux percussions) ou encore, prochainement, Johan (son autre fils, au trombone). « C'est parce que la musique

telle qu'on la conçoit, n'est pas déconnectée de la vie. C'est plus spirituel qu'intellectuel », avance Diane. Ti Rat, lui, souhaite tracer la voie et que ses enfants reprennent le flambeau : « Si un jour je ne suis plus là, je veux qu'ils continuent à jouer mes chansons, et qu'ils aient les droits d'auteur ».

Rouge Reggae est par ailleurs profondément ancré dans les environs de Sainte-Anne : « Sainte-Anne a du poids, crois-moi, si on la raye de la carte de la Réunion, l'île penche ! » C'est à Sainte-Anne que « Cabass » (Dominique Brasier) a lancé Ti Rat sur sa voie, en lui parlant de Marcus Garvey, puis en lui offrant une guitare. A Sainte-Anne encore que l'association a mené ses actions militantes et sociales.

« Le tiers-monde a joué sur cette guitare »

Lorsqu'on fait la rétrospective Rouge Reggae, difficile de faire l'impasse sur certains moments forts. La Clameur des Bambous, Entrascène, ou encore des premières parties prestigieuses, Third World et les Gladiators par exemple, qui sont autant de souvenirs : « Ma guitare, même si on m'en propose deux fois le prix, je ne la vendrai jamais : la guitariste de Third World a joué avec, le tiers-monde a joué avec ! Et Albert Griffiths, des Gladiators, m'a écrit, sur un simple morceau de papier, " You are a son of Jah "... ».

Le futur proche ? C'est tout d'abord la préparation du troisième album, prometteur, qui devrait avoir pour titre « En

toute simplicité », annonce Ti Rat : « Je ne suis pas un simple d'esprit mais je suis une personne simple, un pêcheur et un coupeur de canne ». Manjul, fidèle compagnon de route qui a notamment travaillé sur « More Unity », devrait être présent du côté de Zone Jaune Records, le studio d'enregistrement de Ti Rat, en mars prochain.

Africa...

Et le long terme ? C'est à l'étranger, assurément, que se développera l'aventure Rouge Reggae : « Je ne veux pas tourner en rond, répéter mes textes en permanence, je ne veux pas de routine. Je veux faire découvrir mes textes en dehors de la Réunion. Il faut porter nos valeurs et les exporter sans les perdre ».

Ce pourrait être Paris, Londres, ou plus vraisemblablement l'Afrique : « Depuis que mon album a été mixé là-bas, mon esprit est en Afrique. Certains disent "Où Ti Rat, c'est un bon musicien, mais il parle trop de l'Afrique"... Mais si la diaspora africaine a été libérée de ses chaînes, on n'a pas libéré son esprit. Je me considère comme un diplomate pour l'Afrique, un "intellectuel diplomate pour Haïlé Sélassié", comme le disait Peter Tosh. Ce n'est pas un combat mené pour moi, mais un combat collectif. Mais pour l'instant, je n'ai pas fini mon combat à la Réunion, si je parlais maintenant ce serait comme trahir mon engagement. Ma musique est un combat, je suis un soldat, pas un déserteur ».

Kévin BULARD



Au Palaxa, lors du premier enregistrement en salle.



Avec la Manjul family, et la guitare offerte par Cabass.



## Au-delà de la musique

Ter Ver, c'est l'association jumelle de Rouge Reggae, qui en assure la promotion et la partie administrative. « L'association permet au groupe d'exister, mais le groupe permet aussi de financer l'association. Si le groupe devient suffisamment puissant, cela pourra servir des actions qui nous tiennent à cœur, car la vocation de Ter Ver est plus large que la musique », explique Ti Rat.

A l'actif de Ter Ver, en effet, diverses actions de proximité, de lutte contre l'exclusion et toute forme de discrimination. Ont ainsi été mises en place, en 1995, des journées d'information et de lutte contre le Sida, avec des ateliers de dessin et de peinture sur ce thème, et une conférence-débat du Dr Degeeter.

De même, Ter Ver a animé un atelier de percussions pour les jeunes pendant deux ans, le plus souvent à domicile faute de local associatif, ainsi qu'un atelier de danse africaine, et un autre de ragga-rap.

L'association a organisé ou participé à des spectacles comme l'hommage à Bob Marley ou le village rasta des Nuits de la Ravine en 2002. Elle a aussi mis en place une structure d'accueil pour des résidences d'artistes étrangers, avec notamment les Fight Again, Daniel Cloridor et Sally Nyundo.



## Le poids des mots...

International. « More Unity » a été enregistré à la Réunion, mixé à Bamako par Ras Patino, masterisé à Paris et pressé au Sénégal ».

L'anglais. « C'est Daniel Honoré qui m'a appris l'anglais. Qu'un créole parle anglais, ça m'a impressionné. Si la vie avait été différente, si j'étais un

enfant d'aujourd'hui, je deviendrais peut-être professeur d'anglais. Mon bonheur, c'est d'avoir pu parler et comprendre ce que me disaient des rastas étrangers. Et l'anglais peut m'aider à faire connaître et partager ma musique ».

Océan indien. « Les îles de l'océan Indien sont le reflet de ma peau, c'est le reflet de mes yeux... »

Misère. « La misère du tiers-monde n'est pas une fatalité. A Paris, sur la plus belle avenue du monde, il y a des gens qui tendent la main. On voit des gens bien habillés, et des toxicos qui épongent leur sang avec un mégot de cigarette ».

Zoreils. « Les Zoreils ont leur place à la Réunion. Quelqu'un qui vient ici sans vouloir vivre au moins un peu comme les Réunionnais est un clan-destin pour nous. Mais le métro qui a vu la Réunion, qui a

marché dans les îlets et mangé le cari avec les mains, celui-là est un Réunionnais. La préférence régionale ? Ce n'est pas le Zoreil qu'il faut attaquer, c'est l'Etat français. Le Zoreil intègre la Réunion, l'Etat non. L'indépendance ? Elle amènerait l'anarchie, un dictateur local, un apartheid réunionnais. Ce jour-là, je préférerais être un Robin des Bois ».

Visage. « Mon visage ressemble plus à celui d'Haïlé Sélassié que de Marcus Garvey. Mais c'est le même combat, le même que celui de Martin Luther King ».

Spirituel. « Il n'y a pas d'argent ni de sexe dans mes paroles. Je chante de la gospel music, pas du slackness ».

Téléthon. « Le Téléthon, c'est aussi un combat contre l'exclusion. C'est un moyen de financer la recherche sans que l'Etat contrôle le milieu médical ».



« Il n'y a pas d'argent ni de sexe dans mes paroles. Je chante de la gospel music, pas du slackness ».



Avec le Dr. Degeeter, mobilisation contre le Sida. Ci-dessus, Sally Nyundo, l'un des artistes accueillis en résidence par Ter Ver.